Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 18 (1968)

Heft: 3/4

Buchbesprechung: Zürcher Münzgeschichte [Hans Hürlimann]

Autor: Martin, Colin

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

werden. Längere Zusätze werden separat als Anhang im dritten Band abgedruckt, so daß sich der reizvolle Stilwandel vom mittelalterlichen zum barockisierten Spiel überblicken läßt.

Die Einleitung gibt nach einer Würdigung der Vorarbeiten von Evans und einem Abriß der Vorgeschichte der Textedition eine ausführliche Beschreibung der Handschriften. Die Sprachgestalt der Luzerner Osterspiele, welche Kanzleisprache mit dem gesprochenen Idiom mischen, wird in bezug auf Lautstand und orthographische Eigentümlichkeiten, Besonderheiten des Formenschatzes, Versbau und Reimgebrauch analysiert und die Textwiedergabe nach dem heute geltenden Prinzip vorsichtig konservativer Gestaltung begründet. Wyß' Ausgabe enthält sich der Vereinfachung und Normalisierung des Textes und bietet ihn überlieferungsgetreu mit allen sprachlichen Eigenheiten und orthographischen Unregelmäßigkeiten der Handschriften. Bei der Schreibweise einzelner Laute ergaben sich Unterschiede zum Vorgehen, das Evans intendierte. Auch hinsichtlich der Verszählung wurden einige Abweichungen gegenüber Evans notwendig. Ein Schlüssel ermöglicht es, die Verszählung der Textedition auf jene in Evans' Einleitungsband abzustimmen. Der von Wyß völlig neugestaltete dritte Band enthält mehr Textteile der Spiele von 1597 und 1616 als Evans vorsah. Richtigerweise wurden dagegen Aufzeichnungen über Aufführungen anderer geistlicher Spiele in Luzern weggelassen. Der übersichtlich gestaltete Anmerkungsteil enthält die zum Verständnis notwendigen Sacherklärungen, die Texte der Judengesänge, Beispiele sprachmengender Apostelsprüche und Hinweise auf Parallelen im Donaueschinger Passionsspiel. Ein eigenes Verzeichnis nennt die biblischen Quellen der einzelnen Verse. Ein Glossar beschließt die Ausgabe, die das Musterbeispiel einer Edition darstellt und die nicht nur der Literatur- und Theaterwissenschaft, sondern auch der Volkskunde, Sprachwissenschaft und Kulturgeschichte eine Fülle von Einsichten und Anregungen bietet.

Einsiedeln *Suso Braun*

HANS HÜRLIMANN, *Zürcher Münzgeschichte*. Zürich, Kommissionsverlag Berichthaus, 1966. 357 S. Tafeln.

Voici enfin une monographie d'importance sur les monnaies de Zurich. Les numismates l'attendaient avec impatience: elle comble leurs vœux. Jusqu'à ce jour les études sur les monnaies de Zurich étaient rares; il fallait bien s'en contenter. L'ouvrage ancien de Coraggioni reste utile par ses planches; l'article du regretté F. Burckhardt, paru au D.H.B.S., précis et condensé, remarquable exemple d'exposition d'un sujet vaste, et jusqu'alors quasi inexploré, garde toute sa valeur. Pour le moyen âge l'historien était plus favorisé, grâce au travail de D. Schwarz, exposant d'une manière définitive, nous semble-t-il, les difficultés du problème; ses conclusions n'ont jamais été infirmées jusqu'à ce jour, bien au contraire.

L'ouvrage de M. Hürlimann embrasse, lui, l'ensemble du monnayage

zurichois — entreprise considérable et périlleuse. L'auteur s'en est tiré tout à son honneur; le volume est fort bien présenté, l'auteur et l'imprimeur peuvent en être félicités. Le catalogue décrit scientifiquemment 1150 monnaies, dont plus des quatre cinquièmes sont reproduites sur 78 planches, admirables par la qualité des pièces choisies et la perfection des photographies. Un index des noms de personnes et de lieux fait de cette publication un ouvrage de consultation agréable et rapide. Ce volume sera d'une grande utilité pour les numismates et les collectionneurs; par la richesse de ses planches et les détails du catalogue il comble une lacune et nous apporte enfin un premier répertoire des monnaies de Zurich.

Les historiens, eux, n'y trouveront hélas pas leur compte; l'exposé des événements est rédigé trop discursivement, sans assez de références, sans discussion, comme si les problèmes avaient été déjà résolus et admis sans conteste. L'historien moderne est plus exigeant; il aime remettre les faits sous la loupe de la critique et repenser les conclusions qu'en ont tiré ses préopinants. Un exemple caractéristique: l'auteur admet sans autre qu'un triens mérovingien à la légende *Turiaco* fut frappé à Zurich, alors que D. Schwarz, en 1940, après une analyse de quatre pages concluait prudemment que, faute de preuves, on ne pouvait l'attribuer à un atelier zurichois. M. Hürlimann écrit qu'il n'y a «kaum mehr ein Zweifel ... nachdem nun gewisse philologische und historische Bedenken zerstreut werden konnten», cela sans citation ni références aucunes. D. Schwarz avait bien flairé le danger qui guette l'auteur un peu nationaliste.

Par une inadvertance regrettable, dans le même chapitre, l'auteur déclare que l'on ne connaît aucune monnaie zurichoise des empereurs Conrad II et Henri III, ce qui est démenti non seulement par son propre catalogue (nos. 21 et 22b) mais par les récentes trouvailles faites tant à Bâle qu'à Corcelles près Payerne.

Le chapitre consacré au monnayage municipal risque lui aussi d'induire en erreur l'historien: la division chronologique en est arbitraire, du moins mal justifiée. Elle ne correspond pas à de véritables périodes, au sens de la réglementation des monnaies, ni à aucune réforme éventuelle des frappes ou du système monétaire. Les numismates, et surtout les historiens auraient souhaité voir une division fondée non sur les traditionnelles périodes de l'histoire générale, mais sur celles de l'activité de l'atelier lui-même. Chaque ordonnance de frappe, imposée par le souverain à son atelier, illustre un changement dans la politique monétaire, elle-même reflet de l'évolution économique du pays. C'est par cet apport de documents monétaires que le numismate attire souvent l'attention des historiens et contribue à étendre leurs sources d'information.

Que l'on ne se méprenne sur le sens de ces critiques. Premier travail d'ensemble sur les monnaies de Zurich, l'ouvrage de M.H. est un succès et mérite nos félicitations. Embrassant un vaste sujet il ne pouvait qu'être un bref aperçu de l'histoire monétaire zurichoise.

C'est tout à l'honneur de l'auteur que le lecteur reste sur sa faim; nous y voyons la preuve que sa lecture éveille l'attention, laisse entrevoir les nombreux aspects du fait monétaire, la complexité des problèmes économiques, en un mot que plusieurs volumes seraient nécessaires pour épuiser le sujet.

Disons, en forme de conclusion, que nos remarques, pleines de respect pour le labeur de M.H. sont l'expression d'un vœu: celui de voir les numismates sortir de leur stricte spécialité de collectionneur. S'ils veulent remplir leur mission d'auxiliaires de l'histoire, ils doivent apporter à l'histoire générale tous leurs documents, et particulièrement ceux relatifs à l'organisation des ateliers, à l'ordonnance des frappes, aux modifications du système monétaire, à la réglementation des émissions, à la circulation des monnaies étrangères, à la répression du faux-monnayage, enfin à l'activité des ateliers, reflet des crises monétaires. Puisse l'ouvrage de M.H. servir de point de départ à d'autres travaux, que les historiens attendent à juste titre des numismates.

Lausanne *Colin Martin*

HANS-RUDOLF HEYER, *Gaetano Matteo Pisoni. Leben, Werk und Stellung in der Auseinandersetzung zwischen der Architektur des Spätbarocks und des Frühklassizismus.* Bern, Francke, 1967. 219 S., 109 Abb. auf 49 Taf. (Basler Studien zur Kunstgeschichte NF Bd. VIII.)

Innerhalb der schweizerischen Kunstgeschichte verbindet sich der Name G. M. Pisoni mit der St.-Ursen-Kirche in Solothurn, einem der repräsentativsten Bauwerke jener für unser Land besonders fruchtbaren Zeit zwischen Spätbarock und Frühklassizismus. Es ist das Verdienst von H.-R. Heyer, in seiner Basler Dissertation den aus Ascona stammenden Architekten nicht nur in seinem schweizerischen Hauptwerk, sondern auch in seinen übrigen, in Belgien sich befindenden Kirchen in einer gründlichen Monographie gewürdigt zu haben. An deren Anfang steht eine kurze Biographie des 1713 in Ascona geborenen und 1782 in Locarno gestorbenen Architekten. Auf die Ausbildung im nordtirolischen Lechtal, damals ein Zentrum des alpenländischen Barock, folgten Aufenthalte in Rom, wo Pisoni die wichtigsten Anregungen für sein Schaffen gewann, ferner in Mailand und namentlich in Belgien, wo nach seinen Plänen zwischen 1751 und 1772 die Kathedrale St. Aubin in Namur und zwischen 1754 und 1770 St. Jean in Lüttich erbaut wurden. Nach einem Aufenthalt in Wien kommt Pisoni 1763 nach Solothurn, wo er im Auftrag des Rates den Bau der bereits nach den Plänen von Erasmus Ritter unter der Leitung von Jakob Singer begonnenen St. Ursenkirche übernimmt und 1773 vollendet. Was er sonst noch in der Schweiz errichtete, ist aktenmäßig ungesichert, auch wenn Aufträge für Paläste und kleinere Bauten vor allem in seiner Heimat Ascona und in Bellinzona vermutet werden können. Seine Pläne für das sehr stattliche Waisenhaus in Zürich sind nicht ausgeführt worden.